

La lettre des Amis de Montluçon

Société d'histoire et d'archéologie

courriel : amisdemontlucon@libertysurf.fr



Compte rendu de la séance publique du 10 octobre 2005

numéro 101 - 11^e année



LA VIE ET L'ŒUVRE DE FRANCIS CHIGOT, MAÎTRE VERRIER LIMOUGEAUD

Pour leur séance publique annuelle soixante et onze auditeurs avaient répondu à l'appel des *Amis de Montluçon* afin d'entendre la conférencière, madame Martine Tandeau de Marsac, présenter l'œuvre de son grand-père, Francis Chigot, maître verrier limougeaud qui a créé beaucoup de vitraux dans notre département.

Cet artiste, aux ancêtres originaires de Saint-Léonard-de-Noblat, dans la Haute-Vienne, est né le 13 octobre 1879 à Limoges où son père, Léonard, possédait une entreprise de peinture et de décoration. Il y fit ses études secondaires au lycée Gay-Lussac puis à l'école des Arts décoratifs sous la direction du maître Charles Bichet qui, devant ses dons, l'incita à trouver sa



voie dans l'art du vitrail. Il sortit de cette école avec le grand prix en 1899. Il entra ensuite à l'école des Beaux-arts de Paris et à celle des Arts décoratifs jusqu'en 1903.

Cette année-là, il dut rentrer à Limoges suite au décès de son père pour reprendre l'entreprise familiale. En 1907 il créa son atelier du vitrail rue Montmailler, à Limoges, et conçut ses premiers vitraux pour Vichy⁽¹⁾ en 1910, et, jusqu'en 1960 il ne cessa de colorer la lumière des églises à travers ses vitraux d'art, œuvres

(1) - Par ailleurs à Vichy il créa les vitraux et le plafond du *Grand Casino*, de la salle de baccara, de la salle des « petits chevaux », du *Casino des fleurs*, ceux de l'hôtel des *Ambassadeurs* et de l'hôtel de *l'Amirauté*, les plafonds et la baie de l'escalier de la mairie, les baies du magasin du *Bon Marché*.

Photo ci-dessus : Francis Chigot dans son atelier.

Photo ci-contre : théâtre de Montluçon, vitrail représentant la Tragédie. F. Chigot avait réalisé les quatre vitraux aujourd'hui disparus.



qu'il exporta jusqu'au Canada, aux États-Unis, au San-Salvador, à Haïti, à Madras en Inde, en Algérie, au Maroc. Quarante-vingt-dix pour cent de son chiffre d'affaire a été réalisé avec les monuments historiques pour la restauration des verrières des grandes cathédrales. En 1947, il associa son fils Pierre à son entreprise qui existe toujours.

Après sa présentation par le président Jean-Paul Michard, la conférencière, professeur d'histoire et documentaliste, a commenté au fur et à mesure de leur projection une soixantaine de diapositives sur Francis Chigot, sa famille, ses œuvres et certains documents. L'une des premières montre l'artiste regardant avec attention une plaque de verre et Martine Tandeu de Marsac précise quel est l'art du verrier : celui-ci ne dessine pas les vitraux et son art consiste à jouer avec la lumière en choisissant le verre. Le dessinateur de son atelier était Pierre Parot.

Les plaques de verre sont d'épaisseurs inégales avec des variantes de ton dans le coloris de leur masse et le travail du verrier consiste à choisir la teinte qu'il recherche pour traduire les nuances souhaitées qui donneront le relief et l'éclat à son



3

Photo 1 : église Saint-Georges de Nérès-Iles-Bains : sainte Jeanne-d'Arc (1921),

Photo 2 : église Saint-Martin de Bizeneuille : saint Pierre,

Photo 3 : église Saint-Pierre de Montluçon, détail du vitrail de l'abside (saint Pierre) (1918).



1

2



vitrail. Les verres peuvent être imprimés, striés, piquetés, granités, chenillés ...

Les couleurs sont obtenues avec des oxydes métalliques mélangés à la masse vitreuse dans le creuset au moment de la fusion. Le cuivre donne le bleu clair, les verts et les rouges, le cobalt le bleu intense, le manganèse les rosés et les pourpres, le sulfure d'argent le jaune. L'or est également utilisé. Les grisailles, à base d'oxyde de fer et de manganèse, sont des verres opaques, variant du brun au rouge clair, qui permettent d'obtenir des ombres plus ou moins légères.

Une vue de l'atelier avec les ouvriers permet à la conférencière de présenter les grandes étapes de la création d'un vitrail : maquette, carton grandeur nature avec dessins des plombs, papier à calibre et inscription des numéros de coloration, découpes des calibres avec des ciseaux à deux lames laissant l'espace des plombs, tracé des coupes sur calques, découpe du verre, cuisson à 400°C pour les verres peints ou retouchés pour les grisailles, mise en plomb, soudure de ces plombs, armature de soutien avec des barlotières.

Déjà au X^e siècle des textes attestent de l'existence de vitraux à Dijon et à Reims, et au XII^e siècle, en France, cet art présente des œuvres où domine le bleu clair. Le bleu foncé et le rouge très vif interviennent au XIII^e siècle où également sont associées les grisailles dans les compositions qui permettent un meilleur éclairage des églises. Chaque siècle a apporté ses modifications, ses diversifications, ses évolutions, ce qui permet, aujourd'hui, de les dater.

Au fil des vues les *Amis de Montluçon* découvrent les œuvres locales du maître verrier Francis Chigot dans notre région : églises



Photo ci-contre : vitrail de la mairie de Vichy (1928).

Photo ci-dessous : vitrail représentant la Musique au Centre culturel Valery-Larbaud de Vichy.



Saint-Pierre de Montluçon, de La Chapelaude, d'Huriel, de Vaux, de Malicorne, de Sauvagny, de Bizeneuille, de Nérès-les-Bains, et ceux de l'ancienne chapelle de la clinique Saint-François de Désertines qui avaient été dessinés par le peintre montluçonnais Florane. À cette liste il faut ajouter ceux des églises de Vichy (Jeanne-d'Arc et Saint-Blaise), Moulins (Sacré-Cœur), Saint-Pourçain-sur-Sioule, Varennes-sur-Allier, Le Montet, ...

À travers tous les vitraux présentés, qu'ils soient civils ou religieux, la conférencière a montré comment les œuvres de Francis Chigot ont évolué au fil des ans. Les premières réalisations civiles, qui datent du début de son installation comme maître verrier, sont fortement inspirées par le style « art nouveau » pour répondre à des commandes de particuliers ou pour participer à des expositions ayant pour thèmes principaux, les jardins, les arbres, les oiseaux, les paysages.... Au début des années vingt, il s'essaie, avec succès, au style « art déco » que l'on retrouve dans de nombreux bâtiments publics : la gare de Limoges, la Banque de France, l'hôtel des Postes, la chambre de Commerce toujours à Limoges. Francis Chigot travaillera dans ce style jusqu'à la fin des années trente.

Dans le domaine religieux qui représente l'œuvre la plus importante de sa carrière, Francis Chigot, là aussi, sera sensible à l'évolution des idées et des sensibilités. Créant des vitraux très « XIX^e siècle » au début de sa carrière (Nérès-les-Bains, église Saint-Pierre et chapelle de la Croix-Verte à Montluçon), ses réalisations évolueront pour arriver à la création de vitraux que l'on peut

qualifier de « modernes », tels ceux des églises de Sauvagny et de Malicorne pour lesquelles il a réalisé l'ensemble du décor.

Mais à cette série à caractère religieux il faut ajouter les vitraux civils. Et les *Amis de Montluçon* de découvrir qu'en 1912 Francis Chigot a créé la première verrière du plafond de la mairie de Montluçon, qu'en 1913 il a fait les quatre vitraux allégoriques du théâtre, vitraux qui ont été déposés lors de la restauration de 1967 et qu'il n'a pas été possible de retrouver. En 1914 il réalisa le plafond du cinéma *Pathé* situé rue des Marchands (actuel côté droit de la place de la mairie), en 1924 celui de l'hôtel *Terminus* et en 1925 celui de la Banque de France⁽²⁾. À une date indéterminée il avait également réalisé celui du magasin « *Le Coin de rue* » sur le boulevard (actuel magasin « *Burton* »), tout comme il avait effectué l'enseigne des « *Chapeaux Guy* ».

(2) - Suite à cette indication, le président et le secrétaire général des *Amis de Montluçon* ont pu visiter ce bâtiment aujourd'hui propriété de la ville de Montluçon et constater malheureusement que cette verrière n'existait plus et avait été remplacée par des matériaux modernes.

À cette énumération il semble amusant d'ajouter une anecdote. Dans l'heure qui a précédé la conférence, le président des *Amis de Montluçon* et le secrétaire général ont fait faire un petit tour dans la vieille ville à madame Martine Tandeau de Marsac. Au passage, ils ont pénétré dans la chapelle de la Croix-Verte où ils ont découvert que tous les vitraux, dont celui représentant Louise Thérèse de Montaignac, sont signés Francis Chigot, au grand étonnement de la conférencière qui n'en avait jamais trouvé mention dans les archives de son grand-père ! ...

Ainsi, terminant sa conférence, a-t-elle pu demander aux Montluçonnais de prêter attention aux vitraux de chez nous car peut-être qu'ici ou là il en reste encore à découvrir...

Maurice Malleret



Vitraux de l'ancienne chapelle de la clinique Saint-François à Désertines (1931). Ces vitraux ont été démontés à la fin des années 1960 et remontés dans une des maisons des sœurs franciscaines d'Alès. Ils avaient été dessinés par le peintre Florane dont on peut lire le nom, ainsi que celui de Chigot, dans le cartouche en bas du vitrail de gauche (voir détail photo ci-dessous).



Église Saint-Germain-d'Auxerre de Sauvigny, vitrail de l'abside (1955).



À noter sur votre agenda ...

Séances mensuelles :

- **Vendredi 18 novembre 2005, à 20 h 30, salle Salicis**
 - M. Grégory Goudot : *L'abbaye de Menat et la région montluçonnaise.*
 - Présentation d'ouvrages entrés en bibliothèque.
- **Vendredi 9 décembre 2005, à 20 h 30, salle Salicis :**
 - Assemblée générale,
 - M. Jean-Paul Perrin : *Histoire de la SAGEM : 80 ans de présence à Montluçon.*
- **Vendredi 13 janvier 2006, à 17 h, salle Salicis :**
 - M. Roland Ferragu : *Louis-Antoine Chapelle, gendarme, chanoine et succursaliste des paroisses de Vallon et Nassigny.*